

Une histoire d'anges



16

extrait 20 pages

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance
avec des faits réels ou ayant existé n'est
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture, libre de droits: pixabay.com

numéro : 16
année : janvier 2012
original : 164 pages

Chapitre 1 - C'est l'histoire...

Qui n'a donc jamais eu de poupée ou d'ourson pour personnifier cet individu invisible qui donne tant de bons ou de mauvais conseils, mais qui est toujours là pour écouter. Certains l'appellent la bonne conscience, et d'autre lui donne un prénom: celui d'un héros ou celui du petit ami qu'il ou qu'elle aimerait bien avoir. N'ai-je pas raison ?

Cette histoire commence à Morat, ville célèbre pour la Suisse puisque le pauvre Charles Le Téméraire a été aplati par les petites armées de la Suisse de l'époque. Il avait pourtant amassé une grande armée quelque peu hétéroclite, c'est vrai, avec des Français et des Italiens. Il était même supérieur en nombre au début, mais quand on ne sait pas où l'on met les pieds, il faut souvent se méfier des pièges.

En cette rude année 1476, les pièges avaient été nombreux ? Ceci n'est qu'une plage de l'histoire, et elle n'a pas grand intérêt ici, cependant, il est bon de rappeler que les petits Suisses ont été bien plus forts qu'ils ne le seraient aujourd'hui...

Revenons aux choses qui nous préoccupent, avec deux frères dont quelques années séparent leurs âges, ce qui fait que leurs préoccupations sont toutes autres. Cependant, ils sont frères, ils s'entraident bien et ils s'entendent bien. D'ailleurs, pourquoi en serait-il autrement ?

Si l'on s'intéresse à eux, c'est qu'il leur est arrivé quelque chose d'inédit, mais nous verrons qu'en fin de compte, tout ceci est bien anodin, à un détail près... Voyons ce qu'il en est et retrouvons tout de suite: Lotaire Demartinod...

Nous voici donc en présence de Lotaire. C'est un gars bien ordinaire qui a pour habitude le vieux quartier de Morat. Il habite la rue des Philosophes. Pour aller à l'école, il traverse donc la vieille ville, et autant dire qu'il connaît toutes les vitrines qui se trouvent sur son chemin.

Près de chez lui, il y a un petit jardin où il est bon d'aller jouer quand on est enfant. S'il y retourne, c'est pour voir les autres enfants, mais aussi pour accompagner son petit frère et jouer avec les enfants présents. Ce petit jardin est fort sympathique et bien assez grand pour jouer à cachecache ou faire une course de petits chevaux par exemple. Le but est de sortir de chez soi.

Maintenant que Lotaire a 16 ans, et que son frère Grégory en a 13, c'est plus rare qu'ils y vont tous les deux, et c'est plutôt chacun dans son coin qu'ils donnent des rendez-vous à leur petite amie. Eh oui, quand on grandit, vers 13 ans, on commence à avoir des questions précises, et quand on a un grand frère pour y répondre, c'est d'autant plus facile.

Grégory a bien de la chance. Lotaire a eu bien des soucis pour trouver les premières réponses, mais il pouvait compter sur ses parents, séparément, et aussi sur les copains de classe.

Quand on est enfant, on fait des bêtises, mais celles-ci sont souvent bien vite pardonnées. Entre frères, il peut y avoir de la rivalité, de la camaraderie, de la complémentarité, si ce n'est de la complicité... ou même parfois de la méchanceté à petite ou grosse dose.

Rien ne peut prédire l'ambiance et ce qui peut arriver dans une famille, et c'est bien pareil chez les Demartinod.

Quand on a 16 ans, il arrive aussi que l'on fasse des bêtises, mais elles ne sont plus aussi innocentes et parfois, on veut trop en faire, et c'est là que cela se complique.

Lotaire a ses camarades de classe avec lesquels il passe ses journées, mais aussi quelques weekends quand ce ne sont pas quelques jours de vacances.

Cette histoire commence vraiment un certain jour où Lotaire et Martial rentrent de l'école. Pour l'un de leurs devoirs, ils avaient alors besoin d'un livre qui traite exactement de l'histoire dont ils ont à faire un devoir.

Ils pouvaient en louer un à la bibliothèque, car c'est possible, mais il n'y en avait alors pas assez pour tous les élèves de leur classe. Martial avait donc une intéressante théorie qui consiste à aller dans une boutique pour récupérer un livre. Cependant, le peu d'argent de poche qu'ils ont ne leur permet pas d'acheter un livre à près de 50 francs. Son idée était donc de chiper le livre.

La solution de Martial s'imposait donc comme la seule solution pour eux. Lotaire ne voyait pas comment faire. Martial lui explique alors que sur chaque livre, il y a une étiquette spéciale qui cache une antenne.

Il lui explique que lorsque l'on achète un livre ou un produit qui possède un tel système, la caissière désactive l'antenne simplement en la cassant au moyen d'un système de chauffage.

Il suffit donc de couper les bandes de l'antenne avec un cutter et on peut ainsi sortir du magasin sans faire déclencher les alarmes.

Il faut juste être minutieux et savoir où couper pour que cela ne se voie pas du tout.

Lotaire ne voyait pas cela comme la meilleure de toutes les idées.

Martial était bien décidé à faire cela aujourd'hui, pour la première fois et pour de vrai. Il avait bien étudié ces étiquettes chaque fois qu'il en voyait, et pour lui, il n'y avait pas d'autre solution.

Pour lui, c'était la seule solution pour obtenir le livre afin de faire un bon devoir et espérer une excellente note. Ce qui allait les sauver d'un gros rattrapage. Lotaire voyait non seulement le rattrapage, mais aussi les nombreuses heures de colle. Martial insistait sur le fait qu'il n'y avait pas de souci à avoir, car il était certain de sa technique. Restait donc à aller à la boutique, mais sur ce coup-là, Lotaire ne voulait pas en être ni l'accompagner. Martial le rassure qu'il n'a pas besoin d'aide et que s'il est seul, il aura plus de chance pour casser l'antenne.

Lotaire le laisse faire.

Ainsi donc, ils se rendent tous deux en ville. Martial entre dans la boutique en tenant son sac à dos dans la main. Il se dirige vers les livres souhaités, repère le bon, prend le livre ciblé, et il se place dans un coin un peu à l'abri des regards.

Il opère rapidement et il range le livre dans son sac à dos. Il retourne ensuite vers les livres pour jouer le client et après un moment, il décide de s'en aller... sauf que l'alarme du magasin s'est déclenchée. Martial avait la main sur la poignée de la porte sans pouvoir l'ouvrir.

Le système de sécurité avait repéré le fraudeur et bloqué la porte.

Martial ne comprenait pas de s'être fait prendre à la sortie de la boutique avec dans son sac à dos un objet qui a déclenché l'alarme. Il est resté figé, et il a pris une grosse respiration en voyant son copain Lotaire de l'autre côté de la rue et qui s'est baffé d'horreur.

Lotaire ne savait que faire, et il est resté ébahi devant la vitrine sachant que ce n'était pas une bonne idée de voler un livre. Plus personne ne pouvait entrer ou sortir.

Lotaire ne savait plus quoi faire.

Une autre main s'est posée sur l'épaule de Martial qui s'est gentiment retourné vers la dame de la caisse, mais aussi les regards inquisiteurs des autres clients.

La dame l'invite alors vers le comptoir et elle lui demande de présenter l'objet volé. Martial ouvre son sac et sort le livre, honteux de son geste.

La dame avait un regard furibond.

Si Martial avait été assez malin pour soigneusement couper l'antenne de réflexion cachée sous l'étiquette du prix, il ne savait pas qu'il y avait une autre étiquette avec un code à barres qui cachait une autre antenne de réflexion... et que c'était celle-ci qui fonctionnait dans ce magasin, et ce n'était donc pas comme à la bibliothèque.

Près de dix minutes plus tard, une voiture de gendarmerie est arrivée. Lotaire a quitté le palier d'en face pour espionner un peu plus loin. Il n'en fallut pas plus pour que le gendarme sorte de la boutique avec en main un sac à dos de Martial qui avançait tête baissée.

Ils sont entrés dans le véhicule et pendant quelques minutes, il ne s'est rien passé.

Sans doute que le gendarme devait questionner Martial. Puis la voiture s'en est allée.

Lotaire avait alors une drôle de sensation en lui.

C'est comme si c'était lui qui avait volé le livre, et que ce soit son copain Martial qui eut été pris. Il ne savait plus quoi faire. Il ne pouvait pas aller à la gendarmerie, au risque de se faire prendre pour complicité. Il se sentait impuissant, et tout tranquillement, il est rentré chez lui. Il est resté tourmenté toute la soirée. Grégory a tenté dix fois de savoir ce qui avait chamboulé son frère.

Que pouvait-il dire ?
Impossible d'avouer la vérité ?

Lotaire ne pensait qu'à son ami sortant du magasin devant le gendarme. Il espère bien que cela ne sera pas si grave. Avec ça, Lotaire a mal dormi, et même qu'il s'est réveillé au moins trois fois.

. . .

Le lendemain, pas de Martial à l'école, et chose étrange, le maître n'a rien demandé ni dit quoi que ce soit. Il devait avoir été mis au courant. Les autres camarades voulaient savoir pourquoi il n'était pas là, mais Lotaire ne voulait surtout pas dire ce qu'il savait. Quant au devoir, il lui fallait maintenant trouver une autre solution.

. . .

Le surlendemain, le maître annonce que Martial sera absent pendant un mois. Lotaire ne savait pas quoi penser et il voyait son copain derrière les barreaux. Il y a juste qu'on ne met pas les enfants en prison, donc cette image n'était pas tout à fait correcte.

Aussi, en fin de journée, Lotaire est allé chez son copain Martial, mais il n'y avait alors personne chez lui.

Il s'est assis sur les marches de l'escalier pour faire ses devoirs en attendant que les parents rentrent de leur travail. Ce n'était pas évident surtout avec les autres personnes qui passaient par moment et posaient des questions.

Bien plus tard, les parents arrivent. Lotaire empaquète ses affaires, et il est bien vite pris de court...

...: Tiens, un visiteur...

L: Bonjour...

...: Tu viens voir ton copain ?

L: Oui...

...

Ils ouvrent la porte et en trois minutes, le père a fait un résumé de la situation. Lotaire connaissait les moindres détails de la première partie. Par contre, la suite n'était plus aussi évidente. Martial avait été placé dans une école spéciale pour un mois avec l'interdiction de sortir ou de visite.

Ce n'était donc pas une prison, mais pas bien loin, peut-être. Pour un tel méfait, peut-être que la sanction était sévère, mais il s'agissait d'un gros livre. De plus, pour ce geste, les parents voulaient aussi que leur fils prenne une bonne leçon, car il leur a avoué que ce n'était pas la première fois, mais que les autres fois, les méfaits n'étaient pas de très grosse valeur.

Lotaire a voulu leur exposer sa version des faits, et c'était bien inutile, car les parents savaient tout. Ils ont alors sermonné Lotaire pour qu'il prenne sa part de responsabilité même s'il n'était pas d'accord que son copain se prête à son jeu. Là-dessus, Lotaire a présenté des excuses, puis il a été congédié.

Il était rassuré dans une certaine mesure de savoir que son copain n'était pas en prison, mais il comprenait aussi que les parents avaient pris une lourde décision.

Il est rentré chez lui quelque peu rassuré, le cœur plus léger, mais avec un poids qui ne l'a pas quitté les jours suivants. Ce n'est pas pour autant qu'il a donné le détail des événements à son frère ou ses parents. Il ne voulait surtout pas d'un autre sermon de la part de ses parents ni d'un harcèlement de questions de la part de Grégory, surtout au risque qu'il se prête lui aussi à ce jeu.

Dès lors, les journées de Lotaire étaient moins intéressantes sans son copain. Tous les jours, il pensait à lui, mais il le revoyait aussi en mémoire, devant la librairie en sortant la tête baissée, puis encore dans la voiture, et enfin alors qu'elle s'en va le laissant seul.

Lotaire ne savait pas trop quoi penser de cette leçon. Tous les jours, il devait bien faire sans son copain. Si pendant les cours, cela se passait encore assez bien, parfois il repensait à ce moment, et il était alors "dans la lune". Avant et après les cours, aller à l'école ou rentrer à la maison tout seul, ce n'était plus pareil. Faire ses devoirs ou jouer sans son complice, ce n'était pas marrant.

Lotaire pouvait se tourner vers les autres camarades, pour se changer les idées, mais très vite, les questions commençaient.

Il ne savait rien, et donc, il ne pouvait rien dire, de plus, il ne voulait surtout pas raconter son histoire.

Qu'auraient-ils pensé de lui ou de Martial ?

C'aurait été une bonne occasion d'en rire voire même de le harceler, de l'ennuyer, alors qu'ils s'entendent bien.

Non, il valait mieux rester muet.

...

Un mois a passé avant que Lotaire ne retrouve son copain Martial un samedi après-midi. Martial est allé chez Lotaire pour le rassurer...

L: Eh... salut...

M: Salut...

L: Je suis content de te revoir ?

M: Moi aussi ?

L: Comment c'était ?

M: Comme une prison...

L: Avec des barreaux ?

M: Non, des grillages...

L: Qu'as-tu fait ?

M: J'ai appris l'histoire...

L: Ah bon ?

M: Oui, et si je peux repasser le test, j'aurais une très bonne note ?

L: C'est trop tard ?

M: Je sais... as-tu eu une bonne note ?

L: 5 ?

M: C'est bien ?

L: Avec toi, j'aurais eu un 6 ?

M: Ce sera pour une autre fois ?

L: Mouais...

M: Tu m'en veux ?

...

L: Non...

M: Je ne pouvais pas savoir qu'il y avait une autre sécurité ?

L: Tu vas arrêter de voler ?

M: Oui, mais je veux savoir ce que c'était comme système ?

L: Pourquoi ?

M: Parce que je ne veux pas être un idiot quand je passe entre ces capteurs ?

L: Couvre-toi d'aluminium, alors ?

M: Eh... c'est une bonne idée, ça ?

L: S'il te plait, promets-moi de ne jamais recommencer ?

M: Promis, mais je veux savoir ?

L: Ne te fais pas prendre, cette fois...

M: Non, j'achèterais un livre et je le disséquerais après...

...

L: Écoute, je ne veux plus jouer à tes jeux, mais j'en conviens aussi, ce serait très intéressant de savoir ?

M: Ne t'en fais pas, je ne souhaite pas retourner à cette école ?

L: Pour te rattraper, je t'aiderais...

M: Merci, mon cher ami...

...

Têtu à juste titre, Martial est resté avec cette idée. Pour avoir le mot de la fin, il fallait donc s'intéresser aux autres magasins, aux autres produits et veiller à tous les achats.

C'était une drôle d'enquête, et pendant qu'ils se baladaient dans les magasins, Martial avait alors une attitude étrange.

C'était comme si par moment, il y avait un être invisible à qui il parlait. C'était sans doute parce qu'il avait passé un mois enfermé qu'il s'était inventé un ami.

Lotaire osait l'imaginer, mais il n'a pas osé lui poser cette question au risque de passer pour un idiot, et peut-être se fâcher avec son meilleur ami. C'était bien sûr de la pure fantaisie, et Lotaire prenait cette nouvelle mimique à la plaisanterie...

L: Eh... dis-moi, as-tu des soucis ?

M: Euh, non, pourquoi ?

L: Depuis que tu es de retour, j'ai l'impression que tu as changé...

M: Comment ça ? Pas du tout ?

L: Je te vois gesticuler, et...

M: Ah... excuse-moi, c'est vrai, je réfléchis tout haut ?

L: Ah bon...

M: Ouais, c'est un moyen que j'ai trouvé pour me poser des questions, et me dissuader de faire quoi que ce soit, que ce soit du bien comme du mal... faire juste ou faire faux, dire ou se taire...

L: Et ça marche ?

M: J'ai l'impression...

L: Alors tant mieux...

...

En tout cas, pour Lotaire, c'était marrant. Si aller à l'école ne posait pas de problème, lors des pauses et quand ils jouaient, c'était bien plus marrant. Martial avait une certaine tendance à s'exprimer de manière hasardeuse et inattendue sur n'importe quel sujet à n'importe quel moment.

Lotaire s'était même amusé à personnifier le personnage invisible de Martial en un héros de bande dessinée, et dès lors, un rien le faisait rire, ce qui agaçait parfois Martial qui pensait que son meilleur copain se fichait de lui.

Lotaire avait beau dire, que c'était une sorte de fou rire nerveux, que Martial n'en était pas très convaincu. Il ne voulait pas trop l'ennuyer non plus au risque qu'il se rebelle et que tous deux se fâchent pour une petite histoire qui finalement n'est pas si grave que ça.

...

Ainsi, la fin de l'année scolaire s'est gentiment terminée avec des examens de passage réussis pour une grande majorité d'élèves.

Il leur restait alors une dernière année à faire. Ils avaient maintenant de longues vacances pour penser à d'autres choses de leur âge.

L'incident était maintenant oublié, mais Martial voulait toujours avoir le mot de la fin pour comprendre le système, et il voulait encore enquêter plus, et pour ce faire, il avait besoin d'aide, celle de Lotaire, forcément.

C'était surtout une enquête technologique. Donc, l'été est arrivé... et Martial avait une mauvaise nouvelle... il ne sera pas là cet été. Lotaire lui souhaite donc de bonnes vacances. Alors, que faire pendant près de deux mois de vacances ?

Se quitter et ne plus jamais se revoir, non ce n'était pas imaginable, mais c'est vrai que si cela arrivait, oh non, ni Martial ni Lotaire ne va oublier l'autre. C'était simplement impossible, car il y avait tous ces bons moments passés à jouer et à apprendre ensemble, apprendre les dures lois de la vie, notamment.

Martial va aller chez ses grands-parents, et c'était donc plus simple pour lui. Lotaire était déçu de cette décision, et il n'avait pas eu le réflexe de poser des questions pour avoir des détails. Pour Lotaire, l'idée primaire était de se trouver un petit travail et gagner de l'argent. Maintenant que Martial n'est plus de la partie, il doit revoir son projet, mais aussi surveiller son petit frère.

Le début des vacances a commencé avec un weekend tranquille. Chacun avait de quoi s'organiser. Lotaire a renoué avec ses contacts pour espérer travailler à l'un des ports de plaisance ou au camping.

De toutes ces années, c'était encore ce qu'il préférait faire, car ses parents lui avaient donné de bons conseils. Lotaire avait alors juste un souci pour surveiller son frère... surtout que ses parents souhaitent qu'il se trouve une occupation. Alors, en peu de temps il trouve une solution, mais il attend la confirmation.

. . .

Le lendemain, Lotaire avait une réponse. Ce n'était pas celle qu'il attendait vraiment, mais c'était un petit travail de commis dans un autre au bar du camping où il ferait le service. Cela valait bien un autre travail, et le plus important était le salaire.

Les formalités requises et bien remplies, Lotaire pouvait travailler selon un horaire simple. Étant mineur, il pouvait travailler dès l'ouverture jusqu'à 20 heures avec deux pauses en journée, dont une à sa convenance. Son seul souci était alors de rester au camping ou de rentrer.

... à suivre dans le récit complet...